

MATHEW REICHERTZ

ATLANTIC REGION / RÉGION ATLANTIQUE

BORN IN 1969 IN MONTREAL. RESIDES IN HALIFAX. / NÉ EN 1969 À MONTRÉAL. VIT À HALIFAX.

Biography

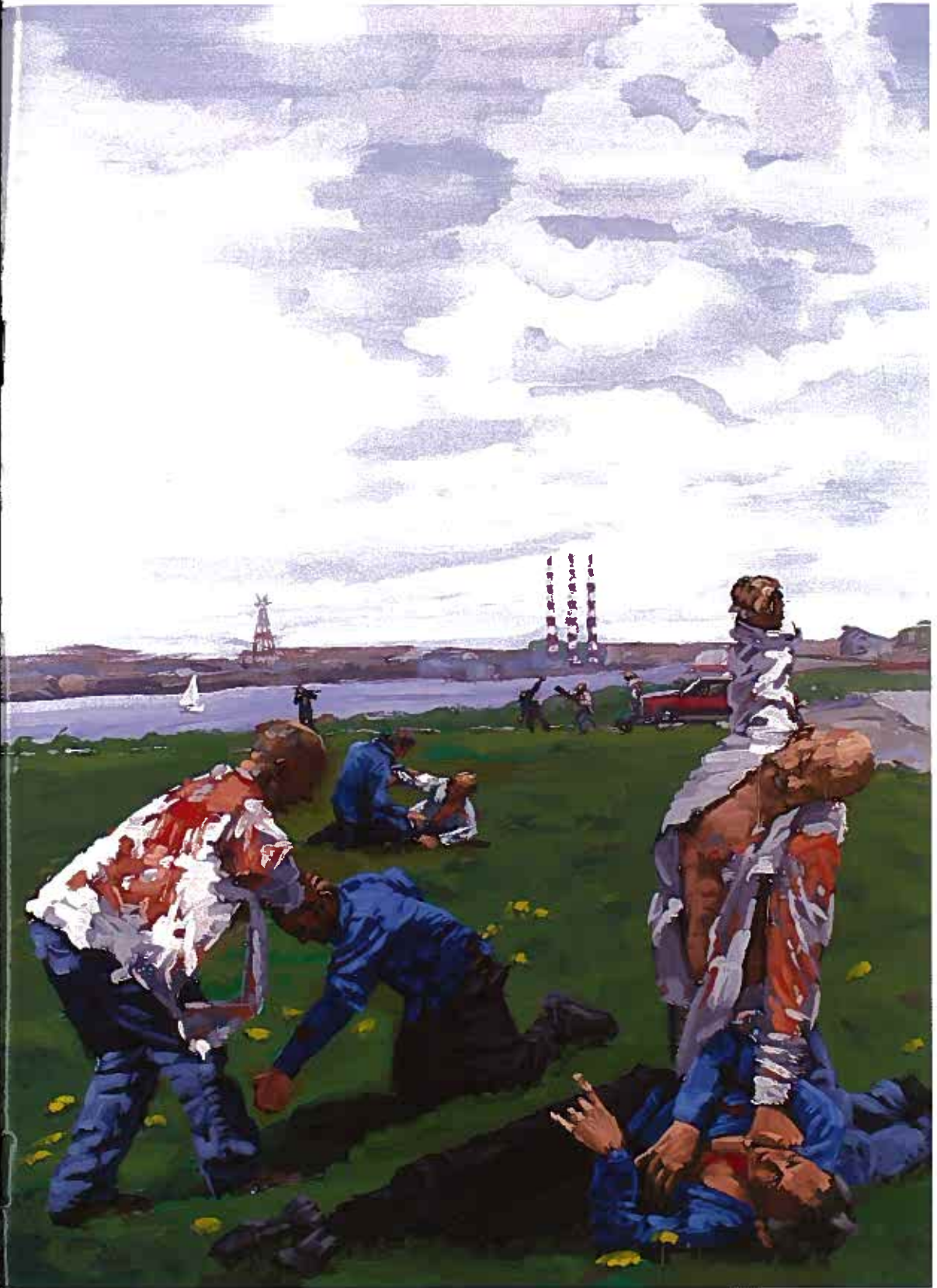
The Fight (5 of 7), 2006
Oil on canvas, 218.4×160.6cm
Collection of the artist
Photo: Steve Farmer

Le combat (5 de 7), 2006
Huile sur toile, 218,4×160,6cm
Collection de l'artiste
Photo: Steve Farmer

Born and raised in Montreal, Quebec, Mathew Reichertz attended Concordia University where he received a BFA in 1993. In 1997 he moved to Halifax, Nova Scotia, where, in 1999, he received an MFA from the Nova Scotia College of Art and Design. He has exhibited his work in solo and group exhibitions across Canada including Sir Wilfred Grenfell College Art Gallery, Corner Brook (Newfoundland), Khyber Centre for the Arts, Halifax (Nova Scotia), Ciparis/Lennox Gallery, Toronto (Ontario), Beaverbrook Art Gallery, Fredericton (New Brunswick) and Galerie Action Art Actual, St. Jean Sur Richelieu (Québec). As part of the RBC Canadian Painting Competition national touring exhibition his work was exhibited at the Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto (Ontario), Saint Mary's University Art Gallery, Halifax (Nova Scotia), Bau-Xi Gallery, Vancouver (British Columbia) and Galerie Sussex Gallery, Ottawa (Ontario). In 2001 a permanent, site-specific painting was installed in the Sobeys Building of Saint Mary's University, Halifax (Nova Scotia). He has received creation and presentation grants from the province of Nova Scotia and is included in a variety of institutional collections. Reichertz currently teaches fine arts at NSCAD.

Biographie

À Montréal, où il est né et où il a grandi, Mathew Reichertz a suivi des cours à Concordia University d'où il a reçu en 1993 sa licence en beaux-arts. En 1997, il a déménagé à Halifax en Nouvelle-Écosse où il a reçu sa maîtrise en arts visuel du Nova Scotia College of Art and Design. Il a exposé ses œuvres en solo et en groupe à travers le Canada y compris à la Sir Wilfred Grenfell College Art Gallery à Corner Brooke (à Terre Neuve), au Khyber Center for the Arts à Halifax (en Nouvelle-Écosse), à la Ciapris/Lennox Gallery à Toronto (en Ontario), à la Beaverbrook Art Gallery à Fredericton (au Nouveau-Brunswick) et à la Galerie Action Art Actual à St. Jean sur Richelieu (au Québec). En tant qu'artiste participant à l'exposition itinérante nationale de la compétition en peinture canadienne de la RBC (Banque Royale du Canada), ses œuvres ont été exposées au Museum of Contemporary Canadian Art à Toronto (en Ontario), à la Saint Mary's University Art Gallery à Halifax (en Nouvelle-Écosse), à la Bau-Xi Gallery à Vancouver (en Colombie Britannique) et à la Galerie Sussex Gallery à Ottawa (en Ontario). En 2001, une œuvre permanente et spécialement conçue pour le site d'exposition, a été installée dans le bâtiment Sobeys à Saint Mary's University à Halifax (en Nouvelle Écosse). Il a reçu des bourses de la province de la Nouvelle-Écosse dans la catégorie récompensant « réalisation artistique et présentation » et ses œuvres sont comprises dans de nombreuses collections institutionnelles. Reichertz enseigne les arts plastiques à NSCAD.





left / à gauche:

Untitled # 43, 2005
from the series *Tiny Town*
Oil on canvas, 101.6×81.3 cm
Collection of the artist
Photo: Steve Farmer

Sans Titre # 43, 2005
de la série *Tiny Town*
Huile sur toile, 101.6×81.3 cm
Collection de l'artiste
Photo: Steve Farmer

right / à droit:

Untitled #16, 2004
from the series *Tiny Town*
Oil on canvas, 121.9×91.4 cm
Collection of the artist
Photo: Steve Farmer

Sans Titre #16, 2004
de la série *Tiny Town*
Huile sur toile, 121.9×91.4 cm
Collection de l'artiste
Photo: Steve Farmer

At the core of Mathew Reichertz's art practice has been a persistent and persuasive impulse—the investigation of time. The artist's most recent project, *The Fight*, extends his exploration of painting's pictorial possibilities with regards to the representation of the temporality of experience. Creating a visual space composed of seven conceptually staged tableaux, Reichertz fuses aesthetic and conceptual concerns in the images of an escalating conflict, probing aspects of the documentation and interpretation of the inherent narrative they manifest. Using a composite approach and repeating the subjects within each painting to suggest a sequential narrative, the work examines the potential of still images to alter the duration of perception in the recounting of events. Suggesting art historical references from Renaissance and Cubist practices to photo collage-generated paintings and comic strips in the combination of multiple stages of motion and points of view in a single image, the work turns on questions of the limits and possibilities of visual forms of narrative in particular, while speaking to how time may be registered as image in general.

Stories have formed the foundation of Reichertz's subject matter throughout his practice, shifting this concern through a fluidity of expressive forms and across methodologies that have consistently engaged the personal and experiential as a way to begin making narrative connections. Often taking on the autobiographical as complexity, earlier work such as *necessary man* (1999), *Romanian Debacle* (2004), and *Tiny Town* (2005), have focused on subtle, small stories surrounding everyday experiences and observations, responding to their affective and anecdotal significance in the selection of dramatic elements. Allowing each particular storyline to steer aesthetic and material choices in the development of the work and its form, from the episodic structure of *Tiny Town*, to the time-lapse techniques and "multiple exposures" within the current work, Reichertz's paintings and their varied explorations of visual accounts draw attention to the schism between experience and the remaining narrative.

As in earlier projects, Reichertz populates *The Fight* with autobiographical references, creating a montage of characters and settings with some correspondence to his experience and daily life. Deriving the

images in digital form from a staged film shoot of himself and a friend, the figures are composited together in filmic fashion upon the "bluescreen" ground of the paintings, incorporating personal details such as the artist's dog, iconic Halifax landmarks, and familiar vistas along the city's waterfront. Although elements change in the images—clothes are torn, characters move, location shifts, blood (ketchup) is introduced—without clear context and setting or overt beginning or end, the fractured, unresolved narrative reinforces a sense of ambiguity and disorientation while highlighting its staged unreality. From the interaction of the principle drama, background and peripheral details, the viewer is left to draw cues to reconstruct the incident and its "back story" and to gauge its relative fact or fiction. Through the gradual transformation of situation across canvases, Reichertz connects time to the figures, slowing and stretching the duration of representation in cinematic style. Not moving images, yet not precisely still, the paintings take on a time-based quality, giving visible form to flux and the unfolding of everyday life.

Shauna McCabe, Director
The Rooms Provincial Art Gallery,
St. John's, NFLD.

Au cœur de la pratique artistique de Mathew Reichertz, il y a toujours eu un attrait irrésistible pour l'exploration du temps. *Le combat*, l'œuvre la plus récente de cet artiste, pousse encore plus loin sa recherche des possibilités picturales offertes par la représentation de la temporalité du vécu. En créant un espace visuel composé de sept tableaux présentés selon une scénographie conceptuelle, Reichertz mêle les préoccupations esthétiques et conceptuelles dans des images d'un conflit qui s'intensifie, explorant les aspects documentaires et interprétatifs du récit qui s'y manifeste. En adoptant une construction composite et en répétant les sujets dans chaque tableau, de manière à suggérer une séquence narrative, cette série examine le potentiel inhérent aux images de modifier la durée de la perception dans le récit des événements. Ce travail est une interrogation sur les limites et les possibilités des formes visuelles du récit où les références à l'histoire de l'art (la Renaissance, les pratiques cubistes, les peintures dérivées de photo-collages, la bande dessinée) sont suggérées par la combinaison de mouvements décomposés et de multiples points de vue dans une même image. Par là même, l'œuvre montre comment le temps peut s'inscrire dans une image.

Les récits constituent la base des différents sujets traités par Reichertz, passant par de multiples formes d'expression et méthodologies qui ont systématiquement recours au vécu et à l'expérience pour créer des liens narratifs. Souvent, abordant l'autobiographique sous l'angle de la complexité, des œuvres antérieures telles que *L'homme nécessaire* (1999), *Débâcle roumaine* (2004) et *Tiny Town* (2005) se sont concentrées sur des histoires banales de l'expérience quotidienne, en soulignant leur signification affective et anecdotique par la sélection de certains éléments dramatiques. En permettant à chaque scénario d'orienter les choix esthétiques et matériels dans le développement de l'œuvre, depuis la structure épisodique de *Tiny Town* jusqu'aux effets d'accélééré et de « surimpres-

sion » de la présente œuvre, les tableaux de Reichertz et leurs explorations visuelles variées montrent l'écart existant entre l'expérience et le récit qui en découle.

Comme dans ses projets antérieurs, Reichertz remplit *Le combat* de références autobiographiques, créant une mise en scène de personnages et de décors renvoyant à ses propres expériences et à sa vie quotidienne. Des images numériques extraites d'un film le mettant en scène avec un ami sont réarrangées de manière cinématographique sur le « fond de scène » bleu des peintures, incorporant des détails personnels tels que le chien de l'artiste, des images emblématiques de Halifax et des vues familières du front de mer de la ville. Bien que des modifications soient introduites dans les images—vêtements déchirés, déplacement de personnages, changement de lieu, apparition de sang/ketchup—sans que le contexte soit clair ni que

le début ou la fin de la séquence soit bien marqué, le récit, fracturé, incertain, accentue encore l'impression d'ambiguïté et de désorientation tout en révélant son irréalité orchestrée. Le spectateur doit trouver lui-même les indices permettant de reconstituer l'incident et de comprendre le « fond de l'histoire », et ainsi départager réalité et fiction, en confrontant le récit principal et les détails secondaires. Par la transformation progressive de la situation d'un tableau à l'autre, Reichertz rattache le temps aux figures, ralentissant et étirant la durée de la représentation à la manière du cinéma. N'étant ni des images animées, ni des images vraiment arrêtées, ces peintures acquièrent une qualité temporelle qui donne une forme visible au flux et au déroulement de la vie quotidienne.

Shauna McCabe, directrice
The Rooms Provincial Art Gallery,
St. John's, T.-N.

